

forêt, au bord d'un lac où ils pêchent sans appâts tout en discourant sur la vie, l'amour, la mort et le reste. Cette dérive douce-amère s'incarne en une fantaisie parfois tendre, parfois grinçante, où l'on ne sait plus trop si les personnages évoluent dans le rêve (le leur ou celui des autres?) ou la réalité, tant la frêle et insaisissable ligne séparant les deux est fluctuante et fuyante.

Au fil de l'eau n'est pas sans évoquer **Midsummer Night's Dream** sous le chaud soleil plombant au pays de ceux qui se perdent dans leur imaginaire, faute d'avoir envie de se frotter à la réalité qui pique, un **One Flew Over a Cuckoo's Nest** débarrassé de toute présence institutionnelle (le seul élément extérieur au groupe qui rappelle le monde réel s'incarnant en un autobus dont on ne sait bientôt plus s'il fait partie du rêve ou de la réalité) dans une nature tranquille et bucolique, où la liberté est à la vie ce que la pêche est à la réclusion: un espace essentiel à la survie de l'âme humaine.

C'est joliment adapté, bellement filmé, cela respire tout seul grâce à la photographie impressionniste de Michel Lamothe et à une fine direction d'acteur servie par de solides interprètes. Paul Ahmarani, égal à lui-même, est touchant par son onirique lucidité, Margot Campbell, fragile et immaculée, est d'une naïveté déconcertante tandis que Guy Thauvette, en mari éconduit par une Michelle Rossignol vaporeuse et insoumise, est juste. Les duels de coqs entre Gabriel Gascon et Claude Laroche sont un peu moins sentis mais, en général, ce voyage au cœur de l'imaginaire, cette fuite au pays de ceux qui ne sont peut-être pas aussi fous qu'on le prétend, est réussi.

Il faut le dire, adapter au cinéma cette pièce de la Chenelière était un pari audacieux, tant l'univers de cette nouvelle coqueluche du petit monde théâtral québécois — **Des fraises en janvier** lui a valu le Masque du meilleur texte original en 2000 — est déjà largement connoté et chargé d'une densité symbolique qui ne laisse que peu d'espace à l'interprétation. Il fallait une certaine dose d'audace, de sang-froid ou encore un brin de folie pour s'attaquer à un tel défi, surtout pour un premier film de fiction. Cela dit, si le film n'est pas le chef-d'œuvre qu'il aurait pu être, il laisse présager un avenir chargé de promesses que Jeannine Gagné devra maintenant tenir. ■



Gabriel Gascon, Claude Laroche, Frédérique Collin, Paul Ahmarani et Margot Campbell dans **Au fil de l'eau**

Être et avoir

de Nicolas Philibert

par Marie Claude Mirandette

La surprise de l'automne cinématographique 2002? La popularité soudaine et spontanée d'un genre trop souvent relégué aux oubliettes ou à la marge: le documentaire. Au point où tout le monde fait désormais l'apologie de ce cinéma comme si l'on venait tout juste d'en découvrir les vertus. Avec **Bowling for Columbine** de Michael Moore mais surtout **Être et avoir** de Nicolas Philibert, deux surprises cannoises, le documentaire sort de ses ornières habituelles pour s'imposer dans les salles commerciales comme rarement auparavant.

Être et avoir était pourtant à l'origine un projet sans prétention, film sans artifice consacré à une classe unique d'un petit village auvergnat du Massif central. Dans cette classe, 13 enfants âgés de 3 à 10 ans, regroupés en sous-groupes allant de la maternelle au CM2 (6^e année). À